

Le structuralisme européen

Introduction

Après Saussure et le cours de linguistique général, l'organisation de la langue sera appelée structure. Saussure n'a pas vraiment parlé de structure mais de système. Mais ça ne change rien car ces deux termes renvoient à la même réalité. Ils renvoient à un ensemble d'éléments (unités) qui sont liés par des relations et dont l'organisation obéit à des règles. Après Saussure, toutes les démarches théoriques qui envisageront la langue comme un système, une structure ; seront appelés structuralistes. Et une des caractéristiques principales du structuralisme, est qu'il considère que la linguistique a pour unique et véritable objet d'étude, la langue étudiée en elle-même et pour elle-même. Ce qui est normal d'après la définition du structuralisme qui s'intéresse à la structure des langues. La notion de structure est très large, le structuralisme va regrouper différents courants dont le structuralisme européen et le structuralisme américain. Pour le structuralisme européen, la notion de structure renvoie à « l'arrangement d'un tout en parties et la solidarité démontrée entre les parties du tout qui se conditionnent mutuellement » (Emile Benveniste dans l'ouvrage « Problèmes de linguistique générale » paru en 1966). On voit que cette conception, avec des éléments qui se conditionnent mutuellement, rejoint l'idée de Saussure que la valeur des unités dépend des rapports qu'elles entretiennent avec les autres unités. Finalement dans cette conception, un système, une structure est un système où tous se tient. Toutes les unités sont reliées entre elles, par des relations de sens (syntaxiques, de formes..) → ex : hyperonymie : « est un type de.. » → moineau et autruche (oiseaux). Cette vision de la structure de la langue est assez particulière et ne correspond pas tout à fait à la vision du courant structuralisme américain. Au sein du courant européen, on ne va pas voir tous les courants qui existent.

1. Le cercle linguistique de Prague

Prague est située en République Tchèque. L'école de Prague a été créée par le linguiste Tchèque Vilém Mathesius en 1926. L'école s'inspire du cours de linguistique générale et se propose d'étudier la langue dans un système. Même si elle considère la langue comme un système, elle ne met pas de côté non plus l'effet linguistique concret. Même si elle porte un grand intérêt aux études synchroniques, elle n'écarte pas les méthodes comparatives pour étudier l'évolution dans les langues. Toutes les théories développées dans l'école de Prague sont exposées dans les travaux du cercle linguistique de Prague (revue qui apparaît sous la forme de tomes → 1929 – 1938). grâce à ce groupe de travail, Prague va devenir un point de rencontre entre les linguistes d'Occident et ceux de l'Union soviétique. Les russes ; Serge Karcevskij, Nikolaï Sergueïevitch et Roman Jakobson qui rencontrent les français ; Emile Benveniste, André Martinet et Lucien Tesnière.

1.1 Une théorie fonctionnaliste

1.1.1 La notion de fonction

Dans le cours de linguistique générale, Saussure a seulement présenté les fonctions que la langue n'avait pas. Il présente que la langue n'a pas fonction de représenter la pensée, pour lui la langue et la pensée sont indissociables. En second lieu, pour Saussure, la fonction de la communication de langue n'est pas cause de désorganisation de la langue comme le pensaient les comparatistes. On voit que dans le CLG, on définissait pas vraiment les fonctions de la langue. C'est ce point de vue négatif qui s'oppose aux fonctionnalistes, pour eux, l'étude de la langue c'est avant la recherche des

fonctions que remplissent les différents éléments ; en particulier pour la communication. En plus, pour les fonctionnalistes ce sont les fonctions qui sont censés organiser la structure de la langue. Cela signifie qu'on pourrait aussi expliquer les changements qui apparaissent dans les langues, du point de vue fonctionnel. Dans les changements linguistiques, ils pensent que la structure de la langue peut changer en fonctions des fonctions que remplissent la langue.

1.1.2 Le programme du cercle

Le programme du cercle est intitulé « Problèmes de méthodes découlant de la conception de la langue comme système et importances de la dite conception pour les langues slaves (la méthode synchronique et ses rapports avec la méthode diachronique, comparaison structurale et comparaison génétique, caractère fortuit ou enchaînement régulier des faits d'évolution linguistique) ». Le programme définit ensuite la langue comme « un système de moyens d'expression approprié à un but » et affirme au sujet de la langue que « la meilleure façon de connaître l'essence et le caractère d'une langue c'est l'analyse synchronique des faits actuels, qui offre seul des matériaux complets et dont on peut avoir le sentiment direct ». Selon le programme, il est impossible de considérer les changements qui transforment une langue, « sans tenir compte du système qui se trouve affecté par les dits changements ». D'un autre côté, la « description synchronique ne peut pas non plus exclure absolument la notion d'évolution, car même dans un secteur envisagé synchroniquement existe la conscience du stade en voie de disparition, du stade présent et du stade de formation ; les éléments stylistiques senties comme archaïsme, en second lieu la distinction des formes productives et non productives sont des faits de diachronie, que l'on ne saurait éliminer de la linguistique synchronique ». Ils disent qu'en étudiant une langue en synchronie et dans son état actuel, on a accès à tous les éléments nécessaires. Lorsque en tant que locuteur, on étudie une langue actuelle, on a un sentiment par rapport à ce que l'on étudie. Par contre, même en étudiant la langue à un instant donné, on est quand même confronté à des changements linguistiques qui sont en cours. On ne peut pas étudier les changements sans étudier les changements antérieurs. On ne peut pas faire de synchronie sans diachronie.

Le cercle de Prague s'intéresse surtout, à l'étude de l'aspect phonique des langues. Le cercle distingue deux aspects sonores :

- le premier est le son vu comme « un fait physique, objectif » → phones ([entre crochet])
- le second est le son comme « représentation et élément du système fonctionnel » → phonèmes (/slache/).

La phonologie s'intéresse aux phonèmes et la phonétique s'intéresse aux phones. Le cercle linguistique de Prague s'intéresse surtout à la phonologie, c'est-à-dire la définition des unités qui jouent un rôle dans les langues et aussi à la découverte des règles qui gouvernent leur organisation. Parfois la réalisation d'un phonème dépend de son entourage. Le cercle linguistique de Prague essaie de décrire ces règles qui conditionnent la façon dont les sons se combinent. L'unité qui est entre le morphème et le phonème, est appelée le morphonème. Le cercle s'intéresse aussi aux relations syntagmatiques qui lient des unités linguistiques. Il est dit dans le programme que « l'acte syntagmatique fondamental, qui est en même temps l'acte créateur de la phrase, est la prédication ». L'étude de tous ces éléments n'est pas envisagée de manière abstraite, mais qu'au contraire les linguistes de Prague ont pour projet d'étudier la langue concrète telle qu'elle se manifeste au sein de la communication entre individus.

1.2 Les travaux de phonologie

Parmi les études menées par les structuralistes européens, les plus importants sont certainement ceux de phonologie. Et ils seront réalisés principalement par Troubetzkoy (1890-1938) et Jakobson (1896-1982). Un des grands slogans du structuralisme, c'est que la langue est un système où tout se tient. C'est justement dans le domaine de la phonologie que cette idée sera développée de la manière la plus complète et la plus détaillée.

1.2.1 La notion de système phonologique

Jacobson dit « nous appelons système phonologique d'une langue, le répertoire propre à cette langue des différences significatives existants entre les idées des unités acoustiques – motrices, c'est-à-dire le répertoire des oppositions auxquelles peut être attaché dans une langue donnée, une différenciation des significations (répertoire des oppositions phonologiques). Tous termes d'opposition phonologique non susceptibles d'être dissociés en sous – opposition phonologique plus menu, sont appelés phonèmes » dans « Remarques sur l'évolution phonétique du Russe comparée à celle des autres langues slaves » (1929 dans le tome 2 des travaux du cercle linguistique de Prague). Le système phonologique est la liste de tous les éléments qui permettent de distinguer les termes.

1.2.2 Différence entre phonétique et phonologie

La phonologie structurale européenne de la première partie du 20ème siècle va se constituer autour de cet ouvrage fondateur de Troubetzkoy : le « Grundzüge der » ce qui signifie principes de phonologie. Dans cet ouvrage il souligne la différence entre phonétique : « la science des sons de la parole », c'est-à-dire « la science de la face matérielle des sons du langage humain » ; et phonologie : « la science des sons de la langue » et elle doit « rechercher quelles différences phoniques sont liées, dans la langue étudiée, à des différences de significations, comment les éléments de différenciation (ou marques) se comportent entre eux et selon quelles règles ils peuvent se combiner les uns avec les autres pour former des mots ou des phrases (...) le phonologue ne doit envisager en fait de sons que ce qui remplis une fonction déterminée dans la langue ».

1.2.3 La notion de phonème

Même si Saussure donné un côté distinctif au phonème, pour Troubetzkoy c'est une trace matériel (son physique) d'une unité dont la vraie valeur se trouve dans la fonction qu'elle joue dans le système. Pour lui, « le phonèmes est avant tout un concept fonctionnel, qui doit être défini par rapport à sa fonction ».

1.2.4 La fonction des sons élémentaires (phonèmes)

La fonction distinctive des phonèmes, dans le courant structuraliste, la langue est conçue comme un système de différences (oppositions). Par conséquent, la fonction première d'un élément de la langue c'est de se différencier par rapport aux autres éléments de la langue. De cette manière, en français on va opposer /p/ et /b/ (ex : poire et boire). C'est valable pour tous les phonèmes de la langue ; on appelle les mots qui se distinguent seulement par un phonème, « paires minimales ». Cette notion de fonction distinctive est très importante pour le linguiste, elle va lui permettre de voir quels sont les éléments pertinents du système. Tous les éléments de prononciation qui ne provoquent pas de changements de significations ne sont pas pertinents puisqu'ils n'apportent rien à l'information qui est véhiculée pendant la communication. Le fonctionnalisme va essayer d'identifier et d'isoler les éléments qui jouent un rôle dans le système linguistique. Ces éléments peuvent être des phonèmes mais pas que.

2. Romane Jakobson

Il fait partie des fondateurs du cercle linguistique de Prague et il a travaillé avec Troubetzkoy. Il va commencer à rejeter un certain nombre d'idées qu'avait évoqué Saussure et Troubetzkoy. Surtout après la mort de celui-ci. La plus importante est l'unité ultime de l'analyse phonologique est le trait distinctif.

2.1 L'unité ultime de l'analyse phonologique est le trait distinctif.

Pour Jacobson, la plus petite unité distinctive n'est pas le phonème mais le trait distinctif (ex : voisement, nasal...). On voit que pour Jacobson, entre poire et boire c'est le trait du voisement du premier phonème qui joue. De ce point de vue, l'objectif du phonologue n'est plus d'établir un inventaire des phonèmes et d'étudier leurs relations, mais de travailler à partir des traits distinctifs qui sont les éléments les plus petits (atomes) du système phonologique.

2.2 La question de l'universalité des traits distinctifs

2.2.1 Les structuralistes et le phonème

Pour le structuralisme, les phonèmes sont des entités propres à chaque langue. Et la façon dont leur réalisation découpe la substance phonique, est arbitraire. On a un ensemble de sons possibles, et pour les structuralistes chaque langue va découper le monde sonore ; pour eux c'est arbitraire (rien d'universelle). On peut faire une comparaison avec le spectre des couleurs, dans chaque langue il est censé être découpé de manière arbitraire. Le découpage n'est pas universel et pour les structuralistes c'est pareil pour le son (ex : le français distingue ss et che). Chaque langue peut découper le continuum des sons de n'importe quelle manière, les seules contraintes qui pèsent sont la possibilité de perception et de production des sons (le /i/-> i est la voyelle la plus aigu tandis que le /u/ → ou est la plus grave, la voyelle la plus ouverte est le /s/ → a). Pour les structuralistes il est en théorie possible de découper les sons...

2.2.2 La position de Jakobson

Il est d'accord avec le fait que les contraintes générales de production et de perception pèsent sur les systèmes phonologiques. Il rejette le principe de l'arbitraire, du signifiant phonique, il pense que les systèmes sonores des langues ne se construisent pas au hasard. Il pense qu'il y a un ensemble de traits distinctifs universels et que chaque langue va puiser dans cet ensemble un sous-ensemble de traits distinctifs qui lui permettront de constituer son système phonologique (ex : en anglais la longueur des voyelles est distinctif). D'autre part, ces traits sont vus comme binaire.

2.3 La binarité des traits distinctifs

Pour Jacobson les traits sont binaires, c'est-à-dire qu'ils ont deux états :

- présence ou l'absence d'une propriété (ex : voisé ou non voisé).
- Présence d'une propriété ou présence de son contraire (ex : propriété aigu à la propriété grave).

Dans tous les cas, on va noter la présence ou l'absence d'une propriété par \pm . On pourrait dire qu'il peut y avoir une gradation (critique que l'on peut faire). Pour justifier ce choix de présenter sous forme binaire, Jacobson dit « dans les systèmes linguistiques, dans les langues et dans ce que Troubetzkoy avait décrit dans le système linguistique et les relations vraiment graduel sont rares ». ensuite, il pense que le binarisme est central dans la structure du comportement humain, il pense que les humains fonctionnent comme des ordinateurs.

La théorie de l'information apparaît à cette époque, par Shannon et Weaver, qui explique le décodage des messages par un ensemble de décisions binaires. Cette théorie a une grande importance à l'époque. Ce sont tous ces éléments qui ont contribué Jacobson à postuler et envisager les traits distinctifs comme des oppositions binaires. Jacobson a présenté ses traits distinctifs dans plusieurs ouvrages tels que *Preliminaries to speech analysis* (Jacobson, Fant & Halle, 1952) et *Fundamentals of language* (Jacobson & Halle, 1956).

2.4 Bref descriptif

2.5 Héritage

Il liste 12 traits distinctifs :

- Vocalique / non vocalique
- Consonantique / non consonantique
- Compact / diffus
- Tendus / lâche
- Voisé / non voisé
- Nasal / oral
- Discontinu / continu
- Strident / mat
- Bloqué / non bloqué
- Grave /aigu
- Bémoliser / non bémoliser
- Diésé / non diésé

A ces 12 traits s'ajoutent aussi des traits prosodiques, qui jouent sur la durée ou sur la mélodie (tons, longueur des voyelles...). Ces 12 traits évolueront par la suite et changeront. Pour Jakobson, chaque langue va puiser dans cet ensemble de traits, un sous-ensemble qui va construire son système phonologique. C'est-à-dire que les oppositions présentées dans ce sous-ensemble vont permettre à la langue de distinguer tous les sons, tous les phonèmes de son système phonologique. Cette approche, bouleverse un peu l'approche fonctionnelle. Jakobson a défini les traits par rapport à des réalités physiques, dont entre autre l'articulation des sons ; à la réalité perceptive... Jakobson définit ses traits par rapport à la réalité, ce qui contraste à l'approche fonctionnaliste.

3. Martinet et le fonctionnalisme français

André Martinet qui a fait des travaux avec son école fonctionnaliste, suivent les traditions de l'école de Prague et des travaux de Troubetzkoy et toute l'analyse de Martinet est basée sur le concept de fonction qui permet d'identifier ce qui est pertinent dans la communication linguistique. Le rôle du phonème est essentielle, là encore. Même si Martinet s'est intéressé à la phonologie, il préfère utiliser le terme de « phonétique fonctionnelle ».

3.1 La double articulation

Martinet présente comme fondamental pour l'étude du langage l'existence de deux plans :

- Première articulation
- Deuxième articulation

3.1.1 La première articulation

Martinet : « la première articulation du langage est celle selon laquelle tout fait d'expérience à transmettre s'analyse en une suite d'unités douées chacune d'une forme et d'un sens ». Il donne l'exemple de la phrase : j'ai mal à la tête qui se décompose en 6 unités de la première articulation qu'il appelle monèmes (morphèmes). Ces unités de la première articulation ne peuvent pas s'analyser en unité plus petite douée de sens.

3.1.2 La deuxième articulation

Elle renvoie à la forme sonore du mot qui est analysable en une succession d'unités dont chacune contribue à distinguer tête d'autres mots comme bête, tente... Ces éléments sont les phonèmes.

En résumé Martinet présente deux articulations dans le langage, dont la première correspond à la succession de morphèmes (monèmes) et la deuxième à la succession de phonèmes dans ces mêmes morphèmes.

3.2 Définition de la langue

Selon Martinet, la langue repose sur cette conception d'une double articulation : « une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités dotées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent aussi d'une langue à l'autre » (*Éléments de linguistique générale* en 1960).

3.3 La grammaire fonctionnelle : son objet

L'objet, le but de la grammaire fonctionnelle de Martinet, est d'étudier la double articulation du langage. En fait, Martinet reconnaît aucunes caractéristiques universelles aux langues humaines, à part celle de la double articulation. Il s'oppose sur ce point aux conceptions de Jakobson. La grammaire de Martinet est principalement composée d'une phonologie et d'une syntaxe. D'une manière générale, ces travaux vont principalement aboutir à des éléments de description des langues du monde plutôt qu'à une véritable formalisation ou une explication approfondies des faits de langue. Ces travaux ne permettent pas vraiment d'expliquer et de comprendre ce qu'on peut observer dans différentes langues, il reste plutôt dans le champ de la description. Martinet a cherché à faire le lien entre linguistique diachronique et synchronique en essayant d'expliquer les changements phonétiques d'après le principe d'économie. C'est quelque chose qu'il a décrit dans *Économie des changements phonétiques, traité de phonologie diachronique* (1955).